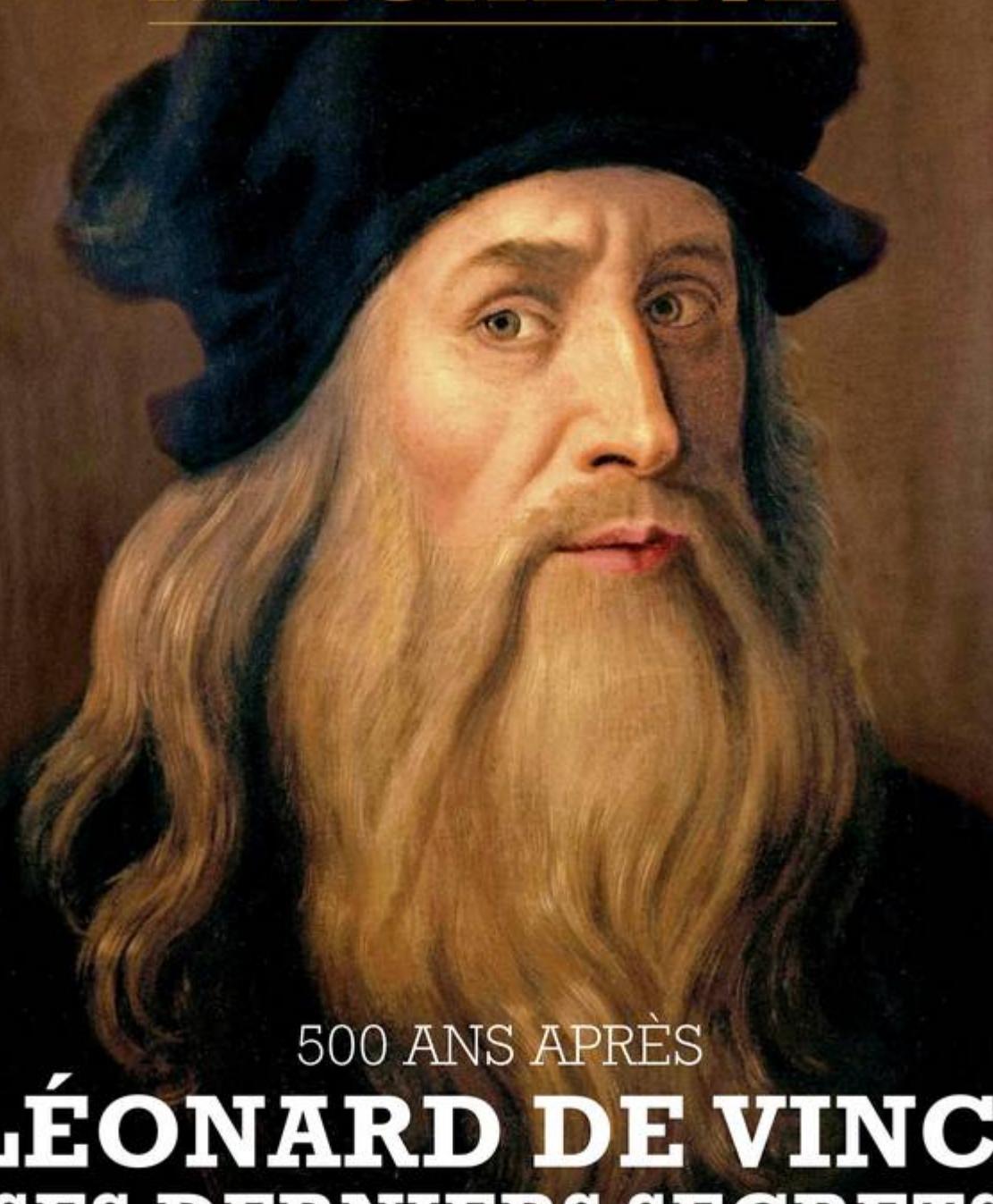


LE FIGARO MAGAZINE



500 ANS APRÈS
**LÉONARD DE VINCI
SES DERNIERS SECRETS**



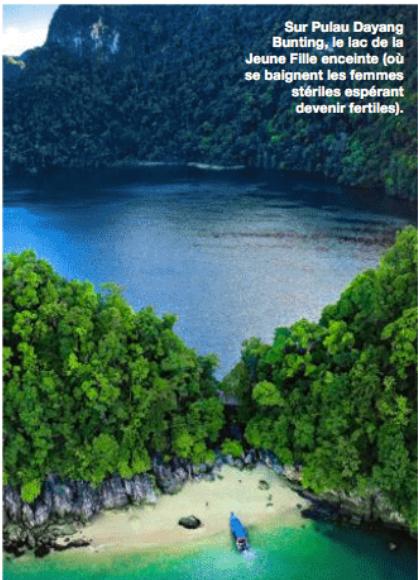
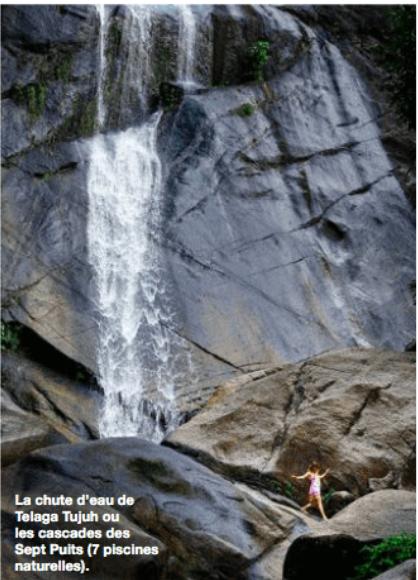
Langkawi
**L'IVRESSE
DE LA
JUNGLE**

C'est au pied d'une forêt tropicale de 10 millions d'années que se love The Datai. Pour fêter ses 25 ans, le luxueux resort malaisien, un des plus primés du monde, s'est offert une rénovation complète par son architecte d'origine.

Plus qu'un hôtel, cette « écoretraite » est un fabuleux poste d'observation de la nature.

Par Marie-Angélique Ozanne (texte)
et Eric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

Face au Parc marin national thaïlandais de Tarutao, The Datai et la plage sauvage qu'il partage avec un seul hôtel est considérée comme l'une des plus belles d'Asie.

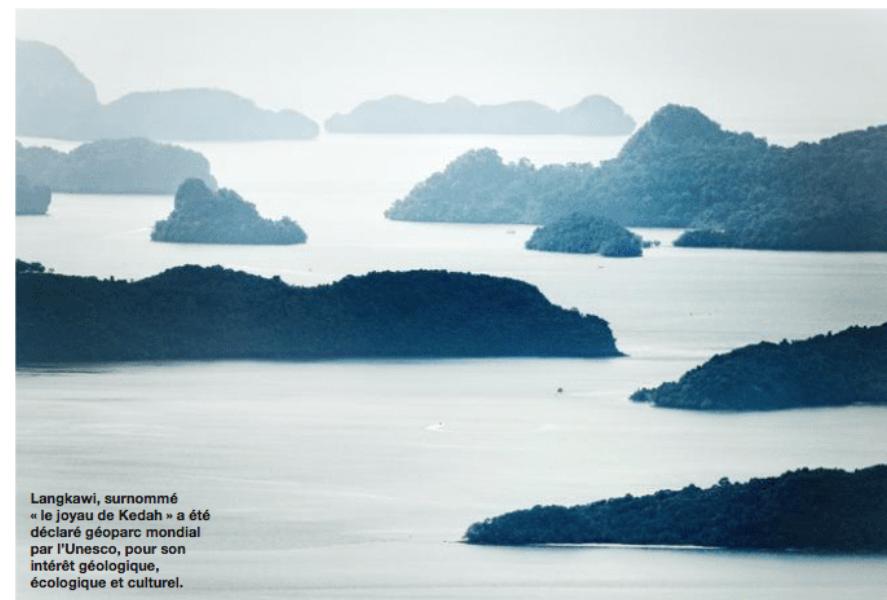




UN MYSTÉRIEUX LABYRINTHE AQUATIQUE JALONNÉ DE ROCHERS KARSTIQUES AUX FORMES FANTOMATIQUES ET D'ÎLES TAPISSÉES DE JUNGLE

Une folie. Si on devait résumer The Datai, c'est le premier mot qui viendrait à l'esprit. Nous sommes en 1990. Le gouvernement malaisien souhaite construire un premier resort de luxe dans son pays. Un établissement digne de s'inscrire dans le circuit des hôtels mythiques d'Asie, comme l'Oriental à Bangkok ou le Raffles à Singapour. A un détail près, cet établissement ne sera pas un hôtel urbain mais une retraite insulaire de légende. Son ancrage ? Langkawi, l'île principale (480 kilomètres carrés) de l'archipel du même nom, à plus de 10 000 kilomètres de Paris.

Bercé par la mer d'Andaman, il se situe à l'extrême nord-ouest de la Malaisie péninsulaire, au large de la Thaïlande. Sur les 104 îles de l'archipel (dont 5 disparaissent à marée haute), 4 seulement sont habitées. Un no man's land de toute beauté. Un mystérieux labyrinthe aquatique jalonné de rochers karstiques aux formes fantomatiques. De falaises vertigineuses et de grottes marines sculptées par les flots. De petites îles recouvertes de forêts émeraude glissant en pente douce vers la mer, à peine ourlées d'un ruban de sable blond. Une topographie envoûtante, jadis bien connue des pirates du détroit de Malacca, des marins au long cours, des capitaines déchus qui venaient s'y cacher... ou s'y perdre.



Langkawi, surnommé « le joyau de Kedah » a été déclaré géoparc mondial par l'Unesco, pour son intérêt géologique, écologique et culturel.

Langkawi, un écrin naturel de rêve pour implanter ce projet d'hôtel, bien que d'autres îles malaises auraient pu faire l'affaire. A ce choix stratégique, il y a aussi une raison sentimentale. Le chef du gouvernement de l'époque, le Dr Mahathir (qui fut Premier ministre de 1981 à 2003, et occupe de nouveau cette fonction – à 93 ans – depuis le 10 mai 2018) a été médecin militaire sur l'île dans sa jeunesse et en a gardé un profond attachement. Soucieux de désenclaver Langkawi, il y crée en 1988 une zone franche pour dynamiser l'économie touristique. Deux villes se développent : Kuah, le chef-lieu, et Pantai Cenang, la grosse station balnéaire. Les infrastructures urbaines et commerciales poussent comme des champignons. Les hôtels basiques aussi. Mahathir lance dans la foulée le chantier de son premier resort d'exception, auquel il faut trouver un emplacement et un concept. L'Etat malaisien, initiateur du projet, confie le bébé à un groupe d'investisseurs privés mené par Adrian Zecha. L'Indonésien, qui cumule près de vingt ans d'expérience dans l'hôtellerie de luxe en Asie et vient de fonder Aman resorts, avec l'Ampang à Phuket et l'Amandari à Bali, fait appel à l'architecte australien Kerry Hill basé en Asie. Pour le design d'intérieur Ed Tuttle, l'ami de toujours, est consulté. Il recommande l'architecte et designer Didier Lefort. C'est ainsi que le Français sera associé au projet et inscrira son nom dans l'histoire de l'hôtel.

Avec Hill et Zecha, il repère, depuis la mer, la baie de Datai au nord-ouest de l'île. Une anse en amphithéâtre tapissée de forêt primaire, derrière laquelle se dessine en ombre chinoise l'impressionnante montagne de Machinchang, la

plus ancienne formation rocheuse de l'Asie du Sud-Est. A ses pieds, une plage paradisiaque dessinant un arc parfait. Inaccessible par la terre, elle tiendrait son nom d'une rumeur. Lorsque les prisonniers réussissaient à s'échapper de l'ancien bagne de Tarutao, l'île thaïlandaise située à moins de 2 miles, et à rejoindre à la nage Langkawi, ils s'écriaient en foulant la terre promise « Pen tai ! » (« Je suis libre ! »), déformé par le temps en « da tai ». Ce site vierge, jardin sauvage de 750 hectares de forêt tropicale, sera le berceau de leur hôtel. Tout naturellement nommé... Datai.

PRIVILÉGIER L'EXPÉRIENCE DE LA NATURE

Dès son ouverture en 1993, cet hôtel se distingue par son originalité. Un resort insulaire « qui privilégie l'expérience de la faune et de la nature exceptionnelle pour laisser la plage intacte ». Il est lové au sein de la jungle, enfoui dans l'infiniment vert. Un hôtel « balnéaire » construit à 300 mètres en retrait de la plage, 40 mètres plus haut que le rivage. Un concept qui passe pour une hérésie à une époque où la tendance est aux paillettes de style (fassement) balinais, les pieds dans l'eau. Des villas qui ne dominent pas la canopée, mais qui sont humblement blotties au pied des arbres centenaires, voire millénaires. Quel tour de force ! Avoir conçu un hôtel visionnaire avec des villas sans vue ! Ou plutôt sans horizon lointain, car ce sont d'extraordinaires fenêtres sur la vie sauvage, les fleurs, les papillons, les oiseaux, les insectes, les batraciens... tous plus singuliers et colorés les uns que les autres. On se croirait dans le jardin d'Alice, allant de merveille en merveille.

THE DATAI, UN HÔTEL “OÙ LA NATURE A TOUJOURS ÉTÉ PLUS IMPORTANTE QUE LE PROJET”, RAPPELLE L'ARCHITECTE DIDIER LEFORT

Comme le souligne Didier Lefort, qui a été rappelé en 2017 pour prendre en charge la rénovation de l'hôtel, c'est aussi « *un projet tropical, mais contemporain* ». Une grande piscine centrale noyée dans la verdure, un bâtiment principal et ses deux ailes latérales surplombant la baie, un escalier géométrique qui plonge dans la jungle, menant au spa et aux villas. Le geste de l'architecte est pur, sans fioritures. D'une sobriété lumineuse. Les matériaux locaux, le bois et la pierre règnent en majesté. Comme la nature, la culture malaisienne (aux influences indiennes, chinoises et malaises) est inscrite dans l'ADN du projet. Ses références omniprésentes sourdent discrètement dans le choix d'une photo, d'un tissu, d'une sculpture, dans l'inclinaison d'un toit, le socle d'un pilier. Une idée du luxe qui s'exprime dans la simplicité et le soin apporté aux détails. Un travail d'orfèvre distingué par le prestigieux prix Aga Khan d'architecture.

UN JARDIN DE 750 HECTARES DE FORÊT

Aujourd'hui, après un lifting complet et une modernisation de ses infrastructures, « *le Datai est le même mais en plus frais et plus léger* » selon l'architecte. Parmi les clients, principalement des Européens, une grande partie d'habitues ont fait le déplacement pour retrouver « leur » hôtel. Pari gagné. L'enthousiasme est général. Le Datai est toujours le Datai. Un resort « où la nature a toujours été plus importante que le projet », comme le rappelle Lefort.

Ce n'est pas Irshad Mobarak qui dira le contraire. Le naturaliste résident du Datai officie depuis plus de vingt-cinq ans sur l'archipel. Langkawi a fait de l'histoire de cet homme un destin. Gamin passionné par la nature, il oublie à l'âge adulte ses rêves de gosse dans la banque où il fait carrière. A 23 ans, en vacances à Tioman, il a une révélation. Rien de mystique à cela. Juste l'éblouissement du monde aquatique et de la forêt environnante. L'attraction est sans retour. Il étudie ardemment et se forme aux côtés de l'ornithologue britannique Miles Baddeley et de l'entomologiste taxinomiste australien Bernard D'Abra, grand spécialiste des papillons. Son diplôme de naturaliste en poche, il part inlassablement en mer et en forêt. Apprendre, encore et encore. Partager sa passion et ses connaissances lors de randonnées en immersion avec les touristes qu'il guide. Il y a quelque chose qui relève du griot chez cet homme-là. Pour captiver son auditoire, et faciliter la mémorisation, il alterne connaissances scientifiques et récits de légendes. Il rappelle que l'Unesco a donné en 2007 à l'archipel de Langkawi le label « géoparc mondial » pour sa biodiversité et sa biodiversité exceptionnelles. Avec sa chemise beige, son treillis kaki, sa besace en bandoulière

et ses jumelles autour du cou, il emmène ses clients au gré des merveilles naturelles de l'archipel. Au nord-est, dans la mangrove du géoparc et ses rivières (Tanjung Rhu, Kisap, Kilim), il vous présente l'aigle pêcheur à poitrine blanche (*Haliaeetus leucogaster*) et se désole de voir les guides locaux les nourrir pour épater la galerie. Depuis la jetée de Pekan Rabu de Kuah, il vous embarque, sur une mer couleur de jade, voguer dans les chenaux d'île en île. A Pulau Dayang Bunting, la deuxième plus grande île de l'archipel, il vous conduit au lac de la Jeune Fille enceinte. Un trésor à découvrir à l'aube, avant l'arrivée des hordes de visiteurs. Au passage, il vous indique ici une famille d'otaries cachée sur un rocher, là un martin-chasseur à ailes brunes habituellement difficile à voir, ou encore un milan sacré, le rapace qui a donné son nom à Langkawi. Il vous emmène voir la chute d'eau de Telaga Tujuh ou la plus confidentielle crique de cristal...

Au Datai, il accompagne chaque jour deux sorties pour explorer la vie de la forêt primaire, au sein même de l'hôtel. Une balade le matin, lorsque la faune et la flore s'éveillent. Puis une promenade le soir, qui commence entre chien et loup, pour observer les animaux et insectes diurnes. « *Les Africains ont les "big five", les Langkawiens ont les fabuleux "flying five"*, comme j'aime les appeler », dit-il en montrant du doigt une drôle de bestiole volante. Ces cinq animaux de Langkawi sont la chauve-souris, l'écureuil pétauriste (*Petaurus petaurista*), le serpent qui plane (*Chrysopelea paradisi*), le saurien appelé dragon volant (*Draco volans*) et l'impressionnant colugo. Ce dernier, aussi appelé lémur volant ou dermotrite, est un petit mammifère aux grands yeux noirs doux comme ceux d'une biche et au joli museau pointu. Pourvus d'une membrane de vol partant du cou jusqu'à la queue, il plane comme un cerf-volant, s'élançant d'un arbre à l'autre pour trouver sa pitance : des fleurs et des bourgeons. Fait exceptionnel, plusieurs spécimens ont été domiciliés dans le jardin du Datai. Des scientifiques du National Geographic en ont cherché vainement dans toute la Malaisie avant de venir les filmer ici. Priscilla, une jeune Française de l'université de Penang, une des rares chercheuses mondiale à travailler sur ces animaux, vient régulièrement les étudier.

La forêt regorge aussi de singes. Devant les intrépides macaques, Irshad explique comment se comporter. Par exemple, ne pas courber l'échine pour prendre une photo de près, le primate interpréterait cette posture comme un signe de soumission. Moins compliqué à côtoyer car il vit sa vie sans trop se préoccuper de vous, voici le semnopithèque obscur (*Trachypithecus obscurus*). Avec sa touffe noir ébène de poils hirsutes sur le sommet

→



Jonathan, le biologiste marin du Datai, en mini-excursion scientifique avec trois fillettes participant à l'atelier Drifters of the Ocean.



Une des villas de la Rainforest Collection, lovée dans la végétation luxuriante de la forêt tropicale. Une osmose complète avec la nature.



L'envol du calao bicorné.



Le naturaliste Irshad Mobarak.



L'île de Pulau Dayang Bunting.



Une femelle colugo et son petit.

LES OBJECTIFS DU NATURE CENTRE : EXPLORER, OBSERVER, SENSIBILISER, PROTÉGER, SAUVEGARDER...

du crâne et ses taches blanches autour des yeux (comme un loup de carnaval), ce singe est particulièrement attachant, à condition de ne laisser traîner aucun objet (lunettes, casquette...) à sa portée.

POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le naturaliste rappelle que Langkawi abrite aussi 509 espèces de papillons et 250 espèces d'oiseaux. Une de ses histoires préférées est sans doute la « love story » du couple de calaos bicornes du Datai, splendides oiseaux coiffés d'un casque d'or. Sans rien dévoiler de l'intrigue romanesque ornithologique, disons simplement que ces deux-là seraient ensemble depuis vingt-trois ans dans ce jardin d'Eden. On les aperçoit très souvent dans les grands arbres qui entourent la plage ou la piscine. Le figuier étrangleur ou encore le « penaga laut » (*Calophyllum inophyllum*), dont les fleurs blanches exhalent une odeur opulente proche du jasmin et de l'ylang-ylang. Les « keruungs » dont le *Dipterocarpus grandiflorus* culminant à 40 mètres et plus, les teraps » ou marangs pourvus de feuilles ornementales luxuriantes, et autres sempervirents. Pour observer la canopée, les plantes, les lianes et fleurs de la forêt, le Datai vient de construire un pont suspendu à 15 mètres de hauteur. C'était un des rêves d'Irshad. Car l'auteur de *Discovering*

Langkawi, un livre illustré épanté, didactique, a fait de l'éducation son cheval de bataille. Avec le jeune biologiste marin Jonathan Chandrasakaran, il a fondé le Nature Centre du Datai. Cette école d'observation et de conservation sensibilise le public à la fragilité de l'écosystème et au devoir de le protéger. Il propose dans ce cadre un joli panel d'activités aussi instructives que ludiques pour adultes et enfants. Après une marche pédagogique sur la plage et une pêche au plancton, le contenu de la « cueillette » est passé au microscope, dans un ravissant pavillon en bambou récemment dessiné par Didier Lefort. Le Nature Centre met aussi en place des programmes de conservation et de sauvegarde du récif corallien en impliquant les communautés locales, notamment les pêcheurs. Seule alternative pour un développement durable, éthique et équitable. La réhabilitation du Datai concerne aussi sa transition écologique, avec un investissement colossal pour devenir complètement vert d'ici à décembre 2019 (aucun déchet – tout est détruit sur place dans l'incinérateur ou composté, recyclé –, zéro plastique à usage unique, un potager en permaculture, filtrage et rejet d'eau propre dans la mer...). La plus grande folie du Datai ne serait donc pas celle-ci ? Sa révolution verte à 25 ans. L'âge de raison. ■ Marie-Angélique Ozanne



1



2



3



4

Y ALLER

Singapore Airlines (0821.230.380 ; Singaporeair.com) et sa filiale low cost Scoot desservent Langkawi via Singapour six fois par semaine au départ de Paris. A partir de 1 182 € en classe économique et 1 725 € en classe Premium Economy (fauteuil inclinable à 120°, avec repose-pieds et repose-jambes, écran individuel large de 33 cm, menu gastronomique, champagne, franchise bagages de 35 kg).

ORGANISER SON VOYAGE

Les Maisons du Voyage (01.40.51.95.15 ; Maisonduvoyage.com) proposent un circuit découverte de 12 jours et 9 nuits en Malaisie intitulé « Les charmes de la côte ouest ». Il comprend 2 nuits à Kuala Lumpur, 2 nuits dans les Cameron Highlands, 2 nuits à Penang et 3 nuits au Datai sur l'île de Langkawi, alternant harmonieusement culture, nature et plages. A partir de 4 395 € par personne avec les vols, hébergements, transferts...

LE RESORT

The Datai Langkawi (060.4.9500.500 ; Thedatai.com), 121 chambres, suites et villas réparties en trois collections : Canopy, Rainforest et Beach. Chambre

double dans le bâtiment principal, à partir de 400 € la nuit (gratuit pour les enfants de moins de 5 ans, 13 € par jour pour les 5-12 ans, et 75 € pour les plus de 12 ans). Villa dans la jungle, ● à partir de 750 € la nuit. Villa sur la plage (depuis 2013), à partir de 1 200 € la nuit. The Datai Estate (5 chambres), à partir de 10 000 € la nuit. Ces tarifs comprennent le transfert depuis l'aéroport de Langkawi, les petits déjeuners, le minibar, les cours collectifs de yoga, pilates et silat (art martial malais), ainsi que les sports nautiques non motorisés.

LES RESTAURANTS

The Dining Room, gastronomie française. Ambiance romantique, décor inspiré de la période coloniale.

The Beach Club. Un bar de plage mettant à l'honneur jus frais, salades, grillades et fruits de mer.

The Gulai House. ● Nichée au cœur de la forêt, cette maison typique rurale (*kampung*) sert une cuisine malaisienne traditionnelle. Notre coup de cœur.

The Pavilion. Au menu, les classiques de la cuisine siamoise servis à 25 m au-dessus du sol.

The Lobby Lounge. Pour un snack

et un verre au bord du bassin de lotus, avec un beau panorama sur la baie.

LE SPA

Cinq villas ● le long d'un ruisseau dans la jungle. Les traitements s'inspirent de la pharmacopée locale, dite ramuan. La cueillette des plantes médicinales (utilisées ici dans des soins de bien-être) et les recettes de beauté sont réalisées par Dr Ghani, le chamane du village. En complément, carte de rituels Phyto 5.

GOLFER

The Els Club Teluk Datai (060.649.59.27.00 ; Elsclubmalaysia.com) dessiné par Ernie Els, golfeur et designer, le parcours de 18 trous par 72 s'étreint majestueusement entre mer et montagne.

POURQUOI PAS ?

Gunung Mat Cincang, le téléphérique le plus raide du monde, conduit au sommet du mont Mat Cincang et au pont surplombant la canopée. Balade dans les nuages et vue panoramique sur l'île.

À ÉVITER

La cuisine de rue des marchés de nuit.

M.-A. O.